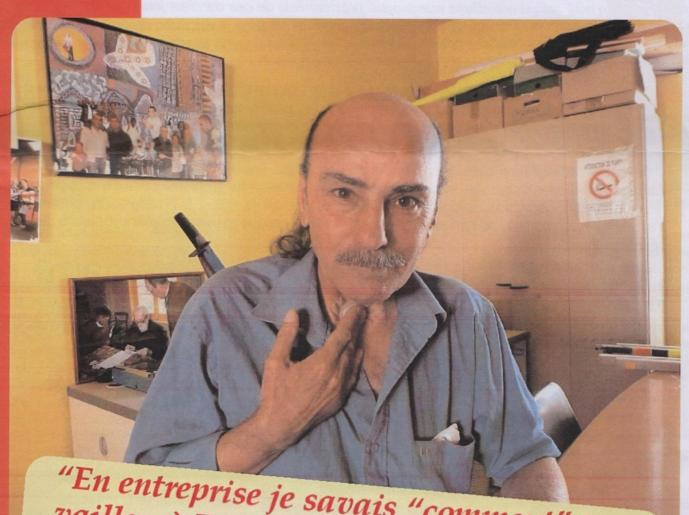
De Bouches à Oreilles

PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES Octobre 2019: N°293

EMMAÜS RÉGION

La bouche ouverte



"En entreprise je savais "comment" travailler, à Emmaüs, je sais "pourquoi" je travaille." Fabrice, compagnon à la communauté de Naintré-Châtellerault.

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÜS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES

Le pince oreilles

Suite aux propos présidentiels de ces derniers jours sur l'immigration, sur Greta Thunberg et sur le courage... voici une protestation énervée que je destine à Monsieur Macron :

Monsieur le Président,

Vous dites regarder en face le sujet de l'immigration, vous considérez que ceux qui la croisent (les classes populaires) ont des problèmes et ceux qui ne la croisent pas (les bourgeois) n'ont pas de problème avec l'immigration...

Comment pouvez-vous affirmer des choses aussi définitives et absurdes ?

Evoquer l'immigration sous le seul angle d'un problème est en soi tendancieux et fait partie du langage des droites extrêmes, mais en plus amalgamer les vrais problèmes des classes populaires (logements insalubres, relégation, chômage et exclusion, etc...) à l'immigration, permet de s'exonérer à bon compte de l'échec des politiques urbaines des gouvernements successifs depuis

Les plus pauvres en France vivent non pas un drame lié à l'immigration mais souvent le drame de l'exclusion, ce n'est pas la même chose...

Nous voyons bien dans nos territoires ruraux qui ont la chance d'accueillir des migrants que c'est le plus souvent très positif, et encore une fois les communautés Emmaüs sont l'exemple même d'intégrations réussies dans la grande majorité des cas, et nous ne sommes pas des bourgeois...

Monsieur le Président, ayez, comme Greta Thunberg, le courage d'écouter les scientifiques, les ONG, les associations, les vrais spécialistes de ces questions, que ce soit sur l'immigration ou sur l'environnement ; ayez le courage d'affronter le réel sans le filtre de vos communicants, de vos conseillers, de vos sondeurs ; enfin ayez le courage de prendre le risque de ne pas être réélu, pour être à la hauteur des enjeux du vingt et unième siècle...

Nous serons jugés par nos petits enfants à l'aune de notre courage réel et pas sur nos discours...

Bien respectueusement,

Bernard

Sommaire

Num 293 - 16 pages

2 : Edito ...

3/7: Interview de Fabrice, compagnon à Châtellerault/ Naintré.

8/10: Collège Compagnons du 29 août. Départ de Francis Massuard.

11: Manifeste Pouvoir Citoyen.

12/13: Cordée de la Diversité.

14/15: Territoires Zéro Chômeur.

16: A l'écoute de Edgar Morin.

Directeur de Publication : Bernard ARRU Rédacteurs : Michèle PLAY Jean Claude DUVERGER et Georges SOURIAU Imprimé par "Les Ateliers du Bocage" EMMAÜS PEUPINS 79140 LE PIN

Fabrice, compagon à la communauté de Naintré - Châtellerault...

C'était promis depuis un moment... Fin août, je devais passer à Naintré pour rencontrer Fabrice et l'interviewer... Voilà, c'est fait.

BàO: Fabrice... pour toi qui a subi une trachéotomie... pas évident d'être interviewé! Je te vois boucher d'un doigt ta canule pour parler, tu me dis quand tu veux "prendre une pause", nous avons tout notre temps...

Fabrice: Pas de problème... cela m'arrive même de remplacer le téléphoniste de la communauté!!! Et j'ai plus (+) de souffle depuis que je ne fume plus!

BàO: Ok, alors allons-y... Tu as déjà lu des interviews, tu sais comment ça se passe! Avant Emmaüs... Emmaüs... tes projets éventuels après Emmaüs?

Fabrice: Je pense que je quitterai Emmaüs seulement pour mes "grandes vacances". comme disait l'abbé!!! Tu vois ce que je veux

dire!

BàO: Fabrice, qu'as-tu envie de nous dire sur tes origines?

Fabrice : Je suis né à Gourdon, sous-préfecture du Lot. Je suis le fils d'une "fille-mère"... à l'époque, c'était pas très très bien vu! C'était le 20 avril 61, il y a 58 ans. Ma mère travaillait dans un hôtel à Souillac et c'est ma grand-mère maternelle qui m'a pris chez elle. Et puis à cette époque là, c'était l'assistance publique qui s'occupait des enfants comme moi et qui m'a placé dans une famille de paysans dans les fins fonds du Lot, jusqu'à l'âge de 7 ans, pendant 6 ans. Et quand ma mère s'est mariée, elle m'a récupéré.

Son mari m'a reconnu administrativement. Jusqu'à l'âge de 6 ans, je portais le nom de jeune fille de ma mère : Cros, et ensuite Carol comme le mari de ma mère.

BàO: Vous étiez toujours dans le Lot?

Fabrice : Non, on est partis habiter en Ariège, à côté de Pamiers.

BàO: Ca se passait bien avec ton beau-père?

Fabrice: Disons qu'il m'a éduqué!

BàO : Ils ont eu des enfants ?

Fabrice: Oui, un premier frère en 67 et une soeur en 69. Et un dernier qui est né quand je faisais mon service militaire, 18 ans après. Jusqu'à 15 ans et demi, l'école... le Collège à Ax les Thermes parce que quand j'étais gamin,

je faisais un peu d'asthme. Et Ax les Thermes, c'est une station thermale pour ça. Et puis il y avait le fait que j'étais très indiscipliné, donc j'étais interne. Je ne rentrais chez mes parents que tous les 15 jours. Un we sur deux, je restais au Collège, on était 7 ou 8 dans ce cas là.

BàO: Et au niveau études, ça allait?

Fabrice: Quand j'ai eu mon BEPC, j'étais admis au Lycée de Foix. Mon père a pas voulu que j'y aille: "Tu vas avoir 16 ans, tu vas travailler!" Donc je me suis mis apprenti. Pendant les vacances scolaires, j'ai fait une saison pour gagner un peu de sous, comme plongeur dans un bistrot et après, à la rentrée, je me suis mis apprenti mécanicienauto.

BàO: C'est un métier dont tu avais envie?

Fabrice: Je voulais faire des études techniques au départ. C'est ce qui se rapprochait le plus. Mon père était patron d'un garage... et je me suis mis apprenti chez un concurrent à lui!!! Mon père faisait Citroën et je suis allé chez Peugeot! A cette époque là, c'étaient deux marques très distinctes... pas comme aujourd'hui...

BàO: Et tu as passé un CAP?

Fabrice: Je l'ai loupé, deux ans après, j'ai eu que l'écrit, pas la partie pratique... Je me suis fait recenser et j'ai devancé l'appel... pour être libéré le plus vite possible! J'ai fait mon service militaire dans le génie, à Castel Sarrazin et Castres, peloton d'élève gradé et après j'ai fini cabo chef appelé!

BàO: Toutes mes félicitations Fabrice!

Fabrice: J'ai passé mes permis mais dans le civil ils ne m'ont validé que le permis B, pas le poids lourd, j'avais pas assez de kilomètres...

BàO: Et après le service militaire...

Fabrice: Je m'étais perfectionné sur la mécanique auto et quand je suis sorti, j'ai trouvé du boulot dans un garage Renault, en banlieue de Pamiers, où je ne suis resté que 3 ou 4 mois parce que le premier truc mécanique qu'on m'a fait faire, je me suis bien débrouillé - remplacer un embrayage sur une Estafette - et je me suis rendu compte que dans un garage automobile, quand tu fais bien une opération... toute ta carrière, tu fais la même opération! Un peu comme à l'usine à la chaine... Donc j'étais destiné à remplacer des embrayages toute ma vie professionnel-

BàO: C'était sans doute un gros garage...

Fabrice: Oui, un concessionnaire Renault... Chaque



ouvrier avait sa spécialité. Quand j'ai vu ça, j'ai préféré partir et chercher autre chose. A cette époque là, années 80, c'était encore assez facile de laisser un travail et d'en retrouver un autre. Comme je voulais m'acheter une voiture correcte, je suis parti faire une saison sur une station de ski, au Pas de la Casse, comme serveur dans un restaurant, pour mettre du pognon de côté. C'est là que j'ai rencontré une Thouarsaise, Deux Sèvrienne, en vacances, et on a eu une aventure... Elle travaillait dans une usine de champignons. Quand elle est retournée chez elle, on a continué de s'écrire, de se téléphoner, et elle m'a invité à venir passer des vacances chez elle, à Thouars. Et je ne suis jamais reparti! Un an et demi après on s'est mariés...

BàO: Et le boulot sur place sans doute?

Fabrice : Entre temps, j'avais trouvé un bon boulot au "Rouge Gorge du Thouet" à Taizé. C'est une boite de melons et ils ont leur propre maintenance pour toutes leurs réparations de machines agricoles. Je me suis rendu

compte que c'était beaucoup plus intéressant au point de vue professionnel que de travailler dans un garage autos. J'ai donc fait un stage de réparation de machines agricoles à Roiffé dans un centre AFPA. Un stage de longue durée de 11 mois. J'ai eu mon examen de fin de stage et j'ai eu le CAP en candidat libre, que je suis venu passer à Châtellerault. J'avais fait une partie pratique chez Périnet, la "Culture de l'An 2000"!!!

BàO : Bien comm sur le secteur... il se déplaçait en hélicoptère pour réparer les machines en panne dans les champs !

Fabrice : Quand j'ai eu fini ce stage, "Rouge Gorge" m'a embauché... Je venais de me marier... on attendait une fille. Elle est née en 1984, elle avait une malformation car-

diaque et elle est décédée à 6 jours... Pendant un an et demi, c'est moi qui ai porté ma femme à bout de bras... En 86, on a eu une deuxième fille, qui va avoir 33 ans le 10 novembre. Elle est aide-soignante au nouvel Hôpital Nord Deux Sèvres, à Faye l'Abbesse. Elle a une petite fille qui doit avoir 4 ou 5 ans maintenant, je suis grand-père.

BàO: Tu la vois?

Fabrice: Non, parce que en 87 elle avait 10 mois - sa mère et moi, on a eu une grosse crise. Elle avait été licenciée des champignons, on l'a mal vécu, et on s'est séparés. Toute sa famille s'est mise contre moi et je me suis arrangé avec mon employeur pour être licen-

cié... toucher les Assedic... et j'ai

quitté Thouars.

BàO: Pour aller où?

Fabrice: Pas bien loin, je suis allé sur Parthenay. J'ai trouvé facilement du boulot en intérim. Pendant 3 ou 4 ans j'ai vécu dans un hôtel pension de famille. Je faisais des missions d'intérim de 4 mois, de 6 mois, chez Heuliez à Cerizay entre autres... Chez Heuliez, je soudais des attelages de bus... les bus en accordéon... Ils m'avaient formé pendant 2 jours... Ils payaient bien! A la Chainette à Parthenay, je faisais de la soudure pour des ponts roulants... Pendant une mission d'intérim dans une entreprise niortaise, j'ai rencontré celle qui est devenue ma deuxième compagne. C'était en 92. J'étais célibataire depuis 87... Au bout de quelques semaines, on a vu que ça collait et on a pris un appartement, on s'est mis ensemble. Et quand mon fils est né, en 94, on habitait à 100 mètres de l'entrée de l'hôpital.

BàO: Ta compagne avait un travail?

Fabrice: Quand je l'ai connue, elle travaillait dans un bar-tabac devant la gare de Niort... Après on est partis habiter au Clou Bouchet... Elle a trouvé un emploi à Aulnay de Saintonge comme agent de service dans une maison de retraite... On a aussi habité à Aiffres dans un pavillon hlm... 4 ans... jusqu'à ce qu'on se sépare... de 96 à 2000.

BàO: Et toujours le travail en intérim?

Fabrice : Quand on était à Aiffres, j'ai travaillé en intérim dans un garage Jaguar... Le même truc : tu fais bien telle opération... tu fais que ça après! Et j'ai trouvé un boulot à Brioux sur Boutonne dans une petite boîte de métallurgie. Je faisais pas les chantiers, je travaillais à l'atelier... J'étais pas assez costaud pour les chantiers!

BàO: On arrive à l'an 2000 ...

Fabrice: On a craqué tous les 2... on s'est séparés... on s'entendait plus. Au total, on a été 8 ans ensemble. Je suis allé trouver un juge aux affaires familiales. Mon fils

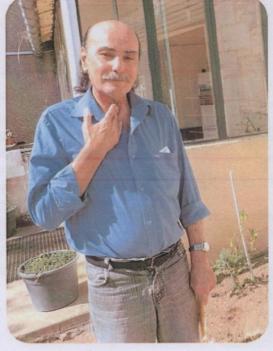
> Hugues était sous la tutelle légale de sa grand-mère maternelle jusqu'à 16 ans, jusqu'à ce qu'il entre au Lycée. On est toujours restés en bons termes... même encore... Quand je veux des nouvelles de lui, je téléphone à la belle-mère!

BàO: Il habite où?

Fabrice: A Villeneuve les Salines, près de La Rochelle. Il est pâtissier... Il en a marre en ce moment... Ce n'est pas une pâtisserie traditionnelle, mais une unité de pâtisserie industrielle... Il travaille à la chaîne, lui aussi!

BàO: Ca lui fait quel âge?

Fabrice: Mon fils Hugues 25 ans! Ma fille Priscilla 33 ans! Hugues a eu envie d'être compagnon du Tour de France, dans



son métier de pâtissier. Toujours pas décidé de passer son permis de conduire...

BàO : Avec ton fils, tu es toujours resté en relations...

Fabrice : Toujours... Et même depuis que je suis à Emmaüs! De temps en temps on se téléphone, on s'écrit.

BàO: Revenous à l'an 2000, après ta séparation...

Fabrice: Un peu après, je suis allé habiter au CHRS le foyer de La Colline, à Niort, pendant 8 mois. Tout seul, je gère très mal... Plus de logement... plus de bagnole, donc démissionné de Brioux, je me retrouvais presque SDF! C'est un travailleur social de Prahecq qui m'avait fait une lettre pour La Colline. J'avais retrouvé quand même un boulot dans une serrurerie-métallerie... et bientôt un logement indépendant. Malheureusement, la boite a coulé... de nouveau sans boulot...

BàO: Que d'aventures !!!

Fabrice: Là, j'ai découvert la Vendée en trouvant un boulot à Fontenay le Comte et un logement dans un hôtel pension de famille. C'était en 2002. L'entreprise où je travaillais, j'étais pas d'accord avec mes patrons sur la manière dont ils exploitaient les saisonniers! Ils ont eu marre de moi... ils m'ont viré... et c'est là que j'ai commencé à galérer un peu au point de vue boulot!

BàO : Et comment tu t'en es sorti ?

Fabrice: Le CCAS de Fontenay m'a bien aidé à ce moment là. Je suis rentré dans le système RMI pour pouvoir faire un CES, Contrat Emploi Solidarité, dans les Jardins du Coeur - assoc parallèle aux Restaus du Coeur - qui avaient du mal à recruter... J'y ai été un an et demi.

BàO: Tu passais de la mécanique au jardin!

Fabrice: C'était le milieu agricole... J'ai quand même une culture paysanne... depuis l'Ariège! J'ai donc pris un studio au Foyer des Jeunes Travailleurs de Fontenay, ainsi que le repas de midi, ce qui me faisait un repas bien solide par jour. Et j'ai été 5 mois avec une nana, une factrice de St Michel le Cloucq. Une aventure... qui m'a fait connaître le cannabis, parce que c'était son truc, à cette factrice!

BàO: St Michel le Cloucq... je vois Emmaüs arriver...

Fabrice: A la fin de mon CES, le patron du CCAS m'a soufflé à l'oreille: "Tu as travaillé pour Coluche... essaye

Mon 1er Collège Comps 19/02/2009 Rochefort



l'abbé Pierre!"Oui je vais essayer... mais pas à St Michel le Cloucq... Il a pris rendez-vous avec Monique de Prahecq... et le lendemain, je suis arrivé avec un petit sac de dépannage à la communauté de Niort-Prahecq! J'ai visité... Monique m'a expliqué comment ça fonctionnait, les bases du mouvement... et j'ai dit oui.

BàO: D'habitude, c'est le responsable qui dit OUI ou NON pour un accueil et là c'est le demandeur! Original! Finalement, tu revenais sur un lieu où tu connaissais du monde?

Fabrice: Oui... et je ne suis pas resté longtemps... je connaissais trop de monde... par le foot en particulier que je pratiquais régulièrement avant, partout où j'ai habité.

BàO: Tu as commencé par quel boulot?

Fabrice: La première journée, j'ai trié des vêtements... Au bout d'un mois, j'ai demandé à Monique si mon essai était satisfaisant, comme dans une entreprise! Elle a éclaté de rire évidemment... J'ai été à la vente, pensant que ce n'était pas mon truc mais ça allait. J'étais avec Joël qui est à Saintes maintenant. C'est lui qui m'a appris tout... J'ai aussi été chauffeur. Au bout de 6 mois, je retrouvais trop de connaissances, et c'était la bière... l'apéro... Un jour Monique et Martial m'ont expliqué que ce n'était pas bon d'être compagnon là où on a habité auparavant... même vis à vis des autres compagnons, on peut être soupçonnés de magouille.

BàO : Et tu es allé où ?

Fabrice: A Chinon, qui cherchait un chauffeur. J'ai fait connaissance de Laurent de Tours. Le courant est passé tout de suite... Par contre, étant à Prahecq, j'allais à La Rochelle voir mon fils tous les 15 jours, mais de Chinon, c'est la galère pour les trains! Je suis resté que 2 mois parce que ça me manquait trop de ne pas voir Hugues, à peine collégien à cette époque.

BàO : Tu as donc quitté Chinon...

Fabrice: 2007... J'ai quitté Chinon pour les Essarts où je suis resté presque 2 ans. La Rochelle/La Roche sur Yon, c'est direct! Tous les 15 jours j'allais passer mon dimanche avec Hugues... Relation polie avec sa mère...

BàO: C'est bien...

Fabrice: Après 2 ans, problèmes personnels, j'ai quitté Les Essarts. Olivier connaissait Vincent de Rochefort et j'y ai fait la cuisine avec Alain Cousaert... C'est là que j'ai commencé à aller aux Collèges de Compagnons. Mon premier Collège, c'était à Rochefort, quand on a voté qu'on ne voulait pas le RSA! C'est même Laurent Geelen qui avait fait la cuisine ce jour-là! Les Collèges de Compagnons c'est bien: au-delà des thèmes dont on discute, on connaît d'autres compagnons... on visite d'autres communautés, ça peut donner des idées...

BàO : De Rochefort aussi tu es parti...

Fabrice: Avec Laurent Geelen, on n'était pas d'accord avec un licenciement économique. On partait du principe que dans une communauté Emmaüs, un licenciement économique ça va pas, sur le plan social, ça colle pas... Donc je suis allé à la communauté de Saintes un certain temps... comme standardiste. J'avais appris à utiliser le logiciel PEL - qui gère les enlèvements avec Véro, et comme Klaus était très malade à ce moment là, je le remplaçais... Autrement, j'étais à la vente, au bric de Saintes et finalement je suis parti à Mauléon.

BàO : L'aventure continue ...

Fabrice: Mauléon... J'avais une très grande piaule! La première fois que j'ai téléphoné à Hugues, il croyait que j'étais dans une église! Une histoire de bières dans ma chambre et j'ai dû partir... J'ai eu envie de changer de région... En car, je suis descendu à Niort... J'ai pris un train au hasard et j'ai atterri à Limoges. Un autre train m'a emmené à Périgueux. J'avais mis des sous de côté... J'ai fait connaissance avec la communauté. Mais là comme à Chinon, La Rochelle était trop loin pour mon fils et je me suis rapproché.

J'ai atterri à la communauté de Poitiers début 2011... On y parlait souvent de Bruno Pageot de la communauté de Châtellerault, qui accueillait bien les étrangers... Le journal passait des articles... Après 2 mois j'ai demandé mon compte et j'ai changé de communauté, un peu par curiosité. Je suis descendu à la gare de Châtellerault - au lieu de Naintré - j'ai été à la Ferme à pied, après une station dans un bar pour prendre une bière et m'assurer que j'étais sur le bon chemin... C'est Albert qui m'a reçu, il a appelé Vittorio que je connais-

sais par le Collège de Compagnons et il est venu me chercher. Dans la salle à man-

ger, il y avait un barbu en train de lire le journal qui me dit: "On n'a pas de place... Cette nuit tu vas dormir sur le palier, demain on te cherchera une autre communauté!" Je lui dis que je verrai cela demain avec le patron et il me dit: "C'est moi le patron!" C'est là que j'ai fait connaissance avec Bruno. J'ai dormi sur le palier, au dessus de la salle à manger... Le lendemain matin, petit déjeuner, je suis allé filer un coup de main au bric à brac dans le Toyota. J'ai dit à Hélène

que ça me dérangeait pas de dormir sur le palier et que ça m'empêchait pas de participer aux activités de la communauté! Je suis resté comme ça sur le palier pendant un mois et demi à peu près. Après je suis passé dans la chambre passagers, on était 3 ensemble.

BàO: C'était quand cet épisode?

Fabrice: En avril 2011. Maintenant je suis dans une chambre tout en haut, au deuxième. Fin décembre 2011, le jour de la Saints Innocents, il y avait un enterrement à Mauléon, celui d'Emilio, et au retour, y'avait un mec qui coupait du bois derrière. Il avait planqué

une bouteille de rhum, un magnum. Je m'étais mis au téléphone et toutes les 10 minutes, j'allais boire une lichette de rhum derrière! Hélène, en fin d'après-midi a senti mon haleine et s'en est rendue compte aussi à ma façon de parler au téléphone! Ca c'est fini en grosse engueulade dans les escaliers ! J'ai fermé ma gueule et je suis monté dans ma piaule. Le lendemain matin, Bruno nous a dit à tous les 2 de faire notre sac. Et je suis reparti à Rochefort... où arrivait Patrick responsable. Alain Cousaert qui me connaissait a conseillé que je sois en cuisine. A la mi-février, Naintré me manquait trop, je voulais revenir ici. Je suis parti, j'ai pris un petit déj à La Rochelle avec mon fils, café au lait, croissants et tout ça, et à 4 heures de l'après-midi, je suis arrivé ici à pied, de la gare de Naintré avec mon sac sur le dos, presque en chantant! J'étais content de revenir ici. Bruno m'a vu arriver et m'a dit : "Je croyais que tu serais revenu plus tôt !" Il a vu que j'avais pas trop déconné... salle à manger... un petit café... et je suis devenu passager de la communauté. Je suis jamais reparti. J'ai fait à peu près tous les postes de travail : vendeur à la Ferme... les arrivages... les bennes à poubelle... la cuisine... en alternance avec Sebastiao... chauffeur-ripeur... le tri des bibelots avec Hélène... au bric à brac le samedi matin...

BàO: On en arrive à tes problèmes de santé!

Fabrice: Ici, j'ai fait 2 trucs d'hospitalisation. Le premier c'était début 2012 pour un sevrage d'alcool à Thouars, dans l'unité Serge Moulin. 4 semaines. Revenant ici, je ne touchais plus à l'alcool... je fumais des "bédos" mais pas d'alcool. J'avais déjà des douleurs qui avaient commencé. Je l'avais signalé à

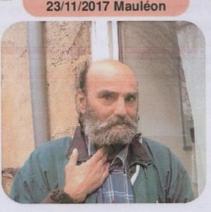
Thouars et j'en ai parlé ici à mon toubib. C'était un remplaçant qui m'a dit que

c'était un coup de froid! Douleurs intenses de la gorge aux oreilles, ça lançait comme des ondes électriques! Hélène s'était rendue compte que j'allais pas bien. Quand mon toubib est revenu de vacances, début 2013, il m'a envoyé passer une visite ORL à Châtellerault. Le mec a vu qu'il y avait quelque chose mais n'a pas voulu s'engager et m'a donné un rendez-vous en ORL au CHU de Poitiers, mieux équipé techniquement. Les rendez-vous c'est très

long... et fin 2013, j'ai su que j'avais un cancer de la gorge, des carcinomes, qui sont des tumeurs malignes. J'avais le choix entre chimios radios thérapies ou intervention chirurgicale ou pourquoi pas, ne rien faire du tout! Laisser faire la nature...

BàO: Et tu as choisi quoi?

Fabrice: Chimios ou radios thérapies, c'était hors de question, je suis contre tout ce qui est nucléaire, y compris sur le plan médical, utilisation de la radio activité quoi... Je connais les effets secondaires. Pour beaucoup de malades, les chimios et radios thérapies les ont gué-



Collège Compagnons



Collège Compagnons 20/09/2018 Thouars

ris de la maladie, mais les effets secondaires les ont tués! Je me suis rabattu sur l'intervention chirurgicale et ils m'ont enlevé la totalité du larynx. Je n'ai plus de trachée artère... plus

de thyroïde... plus d'amygdales... C'est directement les

bronches et les poumons. Je n'ai plus de cordes vocales et je parle par vibrations de l'oesophage, que j'ai appris à contrôler. Je suis resté 5 mois sans parler, avec une ardoise, les feutres... et quand j'étais en colère, j'écrivais en rouge!

BàO : Certains n'arrivent pas à reparler ...

Fabrice: Au début, c'est très difficile. Je suis resté 2 mois au total au CHU et arrivé ici, j'avais une infirmière pour faire les soins et j'allais 2 fois par semaine au CHU pour réapprendre à parler avec une orthophoniste... Au fait : mon "homme de confiance" pour le CHU, c'est Laurent Laflèche, que beaucoup connaissent. Il m'a fallu à peu près 3 mois pour commencer tout doucement : d'abord les voyelles... puis les doubles-voyelles... après les consonnes... doubler les syllabes... faire des mots... des petites phrases... Ce qui m'a motivé, c'est que je me suis rendu compte, à l'oreille, que je n'avais pas perdu mon accent du sud-ouest! On m'a expliqué que l'accent venait de la manière d'articuler les mots. Le plus difficile, ça a été ici de faire admettre aux autres qu'il fallait que je parle. Les premières fois que j'essayais de parler, ils se bouchaient les oreilles pour ne pas m'écouter ! On me disait : "Ecris sur ton ardoise !" Plus je parlais, mieux je parle! Le soir, c'est moi qui réponds aux appels téléphoniques !!! Pour parler en bouchant la canule, j'ai pris l'habitude de le faire avec la main gauche... par contre quand j'ai les 2 mains dans la plonge, quand je fais la vaisselle, si quelqu'un me parle, je ne peux pas répondre... sinon avec des signes...

BàO: Tu as dit que tu ne funais plus... raconte-nous comment ça s'est passé!

Fabrice: Le jour où je suis arrivé du CHU, le soir même, il y a un compagnon qui est venu dans ma chambre avec du shit! Et j'ai fumé par la canule! J'allumais par la bouche... on peut aspirer un tout petit peu... et je fumais après par la canule! Le premier soir je toussais un peu... Maintenant j'arrête de fumer petit à petit... Encore une fois le soir... Le cannabis pour moi c'est une drogue douce, alors que le tabac et l'alcool sont des drogues dures... et légales.

Et j'ai aussi des problèmes aux artères... L'artère abdominale, c'est une artère abominable chez moi! La paroi épaissit et ça freine le passage du sang. J'ai très mal aux jambes quand je dois marcher ou monter des escaliers.

Pour cela je prends de l'aspirine à petites doses tous les jours, tous les jours, pour fluidifier le sang...

BàO: Tu as toujours des contrôles?

Fabrice: Je vois mon médecin très régulièrement et j'ai une visite annuelle au CHU. Je suis en "rémission". Quand on a eu un cancer, un jour ou l'autre, ça peut redémarrer!

BàO: Je vois que malgré tes soucis physiques, tu es très "présent" à la communauté...

Fabrice: J'essaye... Le matin je fais le ménage de tout le rez de chaussée, des parties communes... A 10 heures c'est moi qui m'occupe du café... Je mets la table pour midi... S'il y a des bagnoles, éventuellement je vais aider à les vider... Je m'occupe le plus possible... L'après-midi, je fais la vaisselle du repas de midi... Je remets la salle à manger en état... Je sers le café à 4 heures... La même chose pour les bagnoles qui arrivent... Et en général, après le café de 4 heures, je suis débauché... Je fais souvent le téléphone en fin d'après-midi... en lisant, en faisant des mots croisés.

Y'a beaucoup de points de vue où je suis d'accord avec Bruno, sur la manière d'accueillir... Y'a des trucs, c'est obligé, où je suis pas tout à fait d'accord, par exemple sur le fait ici, où les compagnons d'Emmaüs "lambda", on n'est plus que 4 maintenant : Carlos, Vittorio, Alain et moi... Bruno met les familles en priorité, il a ses arguments...

BàO: Que dirais-tu sur le mouvement Emmais?

Fabrice: Quand j'ai commencé à Niort, je me suis rendu compte que c'était très différent d'une entreprise conventionnelle. En entreprise je savais "comment" travailler, à Emmaüs, je sais "pourquoi" je travaille. C'est la grosse différence. A Naintré, c'est un peu comme pour certaines femmes, on s'accroche mais on ne sait pas pourquoi!

Interview réalisée par Georges Souriau

Pour recevoir ce journal: De Bouches à Oseilles vous intéresse?

Pas de problème! Contact: Georges SOURIAU tél 0633764931

mail: gsouriau@orange.fr adresse:

Journal De BOUCHES à OREILLES Emmaüs Peupins 79140 LE PIN